

Félicien CHAMPSAUR
L'ENFER DE VERDUN

Edition établie par Karine Cnudde et présentée par Hugues Béesau
Editions du Vampire Actif, Lyon, 2014

Nous approchons du centenaire de la fin de la première guerre mondiale, la der des der, qui n'avait fait qu'entrebâiller la porte à des horreurs qui, merveilles de la technique aidant, sont devenues de plus en plus efficaces, de plus en plus *convainquantes*, dans tous les sens imaginaires possibles du mot.

Je trouve d'ailleurs que ces quatre années de commémoration ont été discrètes. Sans doute est-il difficile d'évoquer la stupidité d'autant de vies sacrifiées à l'heure où cette stupidité continue à enflammer les passions en tant d'endroits du monde ! Et où peut-être, même, il faut se préparer à la prochaine édition de ces grandes saignées collectives qui permettent de commettre l'innommable au nom de la vertu et de la fierté.

Avec mes deux grands-pères passés par Verdun, (et leurs ordinaires séquelles, de médailles pour l'un, de pension d'invalidité pour l'autre), et ma collection d'objets de tranchée (dont quelques rares pendules logées dans des douilles travaillées), je reste sensible à ce passé. Le déroulé historique ne m'intéresse guère ; trop de faits, trop de dates, trop de choses à retenir... Mais le quotidien des soldats, et, à l'autre extrémité, une vision plus globale, m'intéressent au plus au point. Pour la seconde direction, rappelez-vous, je l'ai abordée en rendant compte d'un livre de Bruno JARROSSON¹.

Le petit ouvrage (par la taille, une centaine de pages) que je vous recommande aujourd'hui est doublement intéressant : d'abord par son introduction de Hugues BEESEAU, qui le resitue précisément dans son époque, anti-boche et patriotique ; et ensuite par le compte-rendu par Félicien CHAMPSAUR, de deux jours vécus, en novembre 1916, un journaliste-écrivain-poète qui « visite » Verdun fraîchement reconquis.

Comme il l'écrit lui-même, tout en se plaignant de la fatigue et de la monotonie du champ de bataille désertifié à coups d'obus, « *que doivent dire alors, Seigneur, depuis tant de mois, ceux qui vivent dans les tranchées...?* » (p 92). En peu de temps, notre reporter ajoute à sa mystique guerrière (« *oui, la guerre a sa noblesse, sa splendeur, sa purification* » (p 61) une vision plus proche du vécu des poilus, confrontés à cette Boue (tellement présente qu'elle en devient une personne, avec un nom à majuscule), protagoniste à part entière des combats, une boue qui engloutit inexorablement tout et dans laquelle sombrent vivants et morts.

CHAMPSAUR décrit au plus juste son expérience, limitée et protégée, et même s'il met sur le dos de l'Allemagne la responsabilité entière de cette guerre, il se rend bien compte que « *les prisonniers allemands.../...et les soldats français.../... se regardent sans haine. Ce sont tous des hommes, des victimes des orages d'en haut...* » (p 90). Tous ces hommes sont « *entraînés par des évènements au-dessus d'eux, ballotés, de-ci, de-là, au gré de causes dont la signification précise leur échappe, ils vivent, ils existent, et, tout de même heureux d'exister...* » (p 87)

Comme tous alors, il espère que cette « victoire » de Verdun annonce la fin prochaine de la guerre. La théorie de « la percée finale » est toujours active... Et CHAMPSAUR, comme tous ceux qui en sortiront vivants, espère que de toute cette boucherie, cette « *guerre de Machines* » naîtra « *une synthèse d'Etats agglomérés librement, une société de nations : l'Europe de 1950, aujourd'hui dans les douleurs de l'enfantement.* » (p 85). Le pacifisme de Romain ROLLAND et de Stéphan ZWEIG continue à vivre malgré, ou à cause même, de toute cette horreur. On espérait un voyage au bout de la nuit, sans savoir que d'autres nuits, encore et encore, couvriraient les espérances de leurs violences encore plus efficaces, encore plus justifiées par le Bien et la Raison, ces divinités jamais suffisamment rassasiées de sang humain.

¹ JARROSSON B. *La panne de l'intelligence stratégique*. L'Harmattan, 2014 - Lecture n° 23 d'octobre 2016